

Les Cahiers des dix



Antoine Roy (1905-1997)

Claude Galarneau

Numéro 55, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008076ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008076ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Galarneau, C. (2001). Antoine Roy (1905-1997). *Les Cahiers des dix*, (55), 23-24.
<https://doi.org/10.7202/1008076ar>

Antoine Roy 1905-1997¹

Par Claude Galarneau



Né à Lévis (Québec le 24 décembre 1905 de Pierre-Georges Roy et Marie-Eugénie Marsan, Antoine Roy est fils d'un historien, généalogiste et archiviste, neveu de deux oncles également historiens, les notaires Eugène-Adjudor et Joseph-Edmond Roy. On peut penser que sa famille le prédestinait à une carrière désignée, comme d'ailleurs ses frères Léon et Henri. Qui seront également archivistes. Il fait ses études classiques au Collège de Lévis. Pendant les années d'adolescence, son père l'initie à diverses tâches pour la publication du *Bulletin des Recherches historiques*. Bachelier en 1927, il n'ira pas en droit ou en médecine. Son père qui a besoin d'un assistant aux Archives de la province, et sur recommandation de Thomas Chapais, l'envoie à Paris faire des études supérieures.

Antoine Roy s'inscrit au doctorat à la Sorbonne. Tout en travaillant à sa thèse, il assiste aux cours d'histoire de l'université en même temps qu'à ceux de l'École des Chartes et à des conférences au Collège de France. Cela ne l'empêche pas de publier dès sa deuxième année un livre sur *L'Œuvre historique de Pierre-Georges Roy. Bibliographie analytique*. Il avait certes dû arriver à Paris avec un fichier bien rempli sur cette question. À l'automne 1930, il soutient sa thèse de doctorat sur *Les Lettres, les sciences et les arts au Canada sous le régime français*.

1. Texte publié avec la gracieuseté de la Société royale du Canada.

Essai de contribution à l'histoire de la civilisation canadienne. Robert de Roquebrune, déjà au service des Archives du Canada à Paris, que j'ai eu l'honneur de rencontrer à diverses reprises, m'a jadis raconté la soutenance. Thèse bien informée et bien écrite, qui lui vaut la mention très honorable.

Rentré à Québec en 1931, il est nommé secrétaire du Bureau des Archives, dont son père est le directeur. Dix ans après, Antoine lui succédera et il recevra par la suite la direction du *Bulletin des Recherches historiques*.

Il occupe aussi de nombreux postes de direction, notamment à l'Institut canadien de Québec, à la Société d'histoire de l'Amérique française, à la section française de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, à la *Canadian Historical Association* et à la Société historique de Montréal. Il est encore membre de l'Institut d'art polonais et de la Société française d'étude du dix-septième siècle. Il est élu à la Société royale du Canada en 1948 et à la Société des Dix en 1953, au fauteuil de son père.

Les deux ouvrages qu'il avait publiés à Paris lui ont valu dès son retour, la Médaille de vermeil de l'Académie française et le prix David de la province de Québec. On lui doit d'autres études de grande érudition, comme une « Bibliographie des monographies et histoires de paroisses », une « Bibliographie de généalogies et histoires de familles », lesquelles ont paru dans le *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, dont il dirige la publication pendant vingt-et-un ans. Il a enfin livré le *Répertoire des greffes des notaires du Régime français* en vingt volumes.

Dans ses contributions aux *Cahiers des Dix*, qui n'ont malheureusement duré que huit années, il a publié de bonnes études sur l'histoire du livre et sur les visiteurs français au Québec au XIX^e siècle. Enfin, il a préparé sur microfiches un Index du Bulletin des Recherches historiques, que le ministère des Affaires culturelles a publié avec une analyse de Marie-France Fortier en 1988. Travail colossal que cet Index, a-t-on pu dire, et qui est une ressource inépuisable pour les chercheurs.

Comme l'a suggéré Jean Simard, « il ne devait pas être si facile de prendre la place de Pierre-Georges Roy », et d'abord d'être le second pendant plus de 20 ans d'un père qui était une véritable institution. Antoine Roy, que j'ai mieux connu à la Société des Dix, a été un des premiers Québécois à obtenir un doctorat en histoire. Il a donné d'excellentes études en bibliographie, en histoire culturelle, et des travaux en histoire du livre. C'était un homme de grande modestie, qui parlait peu, qui n'élevait jamais la voix, qui savait écouter avec sympathie les propos de ses amis et collègues. Il est décédé à Hull le 13 juin 1997.

